



DOSSIER DE PRESSE

Frères ennemis

Jean Racine

Mise en scène de Cédric Dorier



CONTACTS PRESSE

Mélanie Lefebvre

+32 2 227 50 06

melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be

Sommaire

Le projet	3
Note d'intention.....	4
Photo.....	5
Entretien avec Cédric Dorier... ..	6
Extrait du texte.....	8
Biographies.....	11
Générique.....	17

Le projet

« *L'on hait avec excès lorsque l'on hait un frère.* » (III, 6)

Une tragédie charnelle et animale

Composée par un tout jeune auteur de 24 ans, *Frères ennemis (La Thébaine - 1664)*, première pièce de Jean Racine, raconte la haine au-delà du pouvoir convoité par les fils d'Œdipe. Mais ces deux frères qui s'entretuent ne sont pas seulement Étéocle et Polynice ou Caïn et Abel, ils incarnent les conflits qui, aujourd'hui plus que jamais, ne cessent de ronger les êtres, les sociétés et les nations. Ils disent les ravages de l'orgueil et de l'obsession du pouvoir. Ils sont à l'extérieur et à l'intérieur de nos frontières géographiques et mentales. Ils sont nos contemporains. Comment faire pour réconcilier deux factions irréconciliables ? Comment faire taire les armes et revenir à la raison ? Telle une diplomate de l'antiquité, Jocaste secondée par sa fille Antigone et malgré le machiavélisme de Créon, va tout tenter pour y parvenir.

Cédric Dorier a réuni pour son spectacle une distribution de haut vol, des comédiens rompus à l'art de dire qui s'attacheront à traduire la belle animalité et la fiévreuse sensualité de l'écriture racinienne, ce qu'elle a de charnel, de lyrique, de sauvage et de très concret à la fois.

À travers cette histoire haletante, riche en rebondissements dignes de la série *Game of thrones*, Racine nous ramène avec intelligence et sensibilité à cette question cruciale : la haine, qu'elle soit d'origine familiale, politique ou religieuse, est-elle une fin ou un moyen, un prétexte ou une fatalité ?

Argument

Thèbes est ravagée par la lutte fratricide d'Étéocle & Polynice, les deux fils nés de l'inceste d'Œdipe et de Jocaste. Selon la volonté de leur père défunt, ils doivent régner à tour de rôle chacun un an. Mais Étéocle, encouragé par son oncle Créon qui brigue pour lui-même le pouvoir suprême, refuse de transmettre le trône à son frère.

Dans la ville assiégée depuis six mois par les troupes de Polynice et de ses alliés grecs, Jocaste et sa fille Antigone, qui espèrent ramener la paix en réconciliant les frères ennemis, parviennent à convaincre Étéocle de rencontrer Polynice. Un cessez-le-feu est instauré. Polynice pénètre alors dans le palais en compagnie d'Hémon. Mais la trêve sera de courte durée...

Note d'intention

Ce qui m'a profondément touché dans cette première tragédie de Jean Racine, c'est d'abord qu'elle parle plus que les autres des liens familiaux - maternels, fraternels, sororaux - , mais aussi des conséquences terribles d'une trop grande soif de pouvoir. C'est cette volonté de croire, en dépit de tout, aux mots qui peuvent faire la différence, à l'élan du cœur qui en appelle, non plus à la raison ni à la religion, mais à l'enfance, à l'amour et à l'innocence première de tout être humain. Au fond, c'est moins sa noirceur que la lumière qui pouvait en émaner.

Si la résolution finale est sans appel, il m'est apparu important de respecter le suspense, de ne pas jouer la pièce avant qu'elle ne soit jouée. Racine propose d'abord de s'en remettre aux vertus de la négociation, de la conciliation, du face-à-face, du cessez-le-feu. Ainsi je cherche moins à représenter la fatalité de la tragédie que le travail constant des uns et des autres pour que cesse la haine, pour que les guerriers baissent les armes, pour que la paix soit possible, solide et durable. Travailler sur ce présent si fragile de tout état en guerre où, à chaque moment, par les jeux de coulisses plus que les grandes déclarations, la situation peut basculer du pire au meilleur et du meilleur au pire. Et pour se faire, s'attacher à traduire la belle animalité et la fiévreuse sensualité de l'écriture racinienne, ce qu'elle a de charnel, de lyrique, de sauvage et de très concret à la fois afin de transcender les divisions et présenter l'utopie d'une réconciliation possible.

Pour autant, la tragédie est, par essence, cathartique : on soigne le mal par le mal. Il s'agit toujours de frapper les esprits afin qu'une fois le rideau tombé, la cérémonie tragique terminée et la catastrophe établie, ces mêmes esprits, tout en reconnaissant leur violence indomptable, cherchent à repousser les pulsions mortifères et à tenter de les juguler par la réflexion, le questionnement, la raison.

Cédric Dorier

Photos

Crédit photo : Gael Maleux

Toutes les photos du spectacle seront disponibles en ligne dans [l'espace pro de notre site internet](#) avec le mot de passe PresseTMA.



Entretien avec Cédric Dorier

Ce projet est une recreation car il a déjà été monté en Suisse avec une autre distribution. Mais il est aussi depuis un certain moment au cœur de votre travail puisque vous vous intéressez à cette pièce depuis des années. Racontez-nous.

La genèse de ce projet remonte à 1995. J'ai assisté à la pièce de Racine *La Thébaïde ou Les frères ennemis* dans la mise en scène de Yannis Kokkos à la Comédie Française. Cela a été un choc. Je n'étais pas encore au Conservatoire. En voyant ce spectacle, j'ai été tellement transporté que je me suis promis, presque juré que je monterai la pièce un jour, en tous cas que j'allais travailler cette matière. Je suis sorti du Conservatoire en 2001, et j'ai créé ma compagnie Les Célébrants quatre ans plus tard, et je la dirige toujours aujourd'hui, accompagné de Laure Hirsig et Denis Lavalou, mes collaborateurs artistiques. Nous avons commencé le travail par des laboratoires de recherche sur la langue et le corps, pour appréhender cette matière. La création a vu le jour en 2015 en Suisse, avec une équipe de comédiens suisses, spectacle qui a été repris en 2018. De nouveau, grâce à Philippe Sireuil et Hélène Theunissen ici à Bruxelles, je suis très heureux de pouvoir reprendre le spectacle, de le retravailler, le revisiter et l'affiner aujourd'hui au Théâtre des Martyrs.

Qu'est-ce qui vous a séduit dans cette pièce ?

Je dirais qu'avant tout, c'est évidemment la langue puissante, charnelle, musicale et incandescente de Racine, de l'alexandrin. Mais il s'agit aussi d'une histoire de famille qui met sous tension les liens très serrés d'une mère et ses enfants, d'une sœur et ses frères, d'un oncle et ses neveux, et c'est bien sûr le rapport à notre actualité. Ce qui me touche profondément, c'est l'importance des femmes, au premier plan dans la pièce, ambassadrices de la paix. Grâce à leur courage et leur volonté farouche, elles vont tout tenter afin d'œuvrer pour la paix. Elles vont essayer de réunir les frères et les réconcilier. À travers une lumière solaire - parce que la langue nous permet cet éclat - ou en clair-obscur par moments parce qu'il y a bien sûr toutes les intrigues du pouvoir, Racine nous questionne sur la soif, l'orgueil du pouvoir et nous avertit des conséquences néfastes de l'engrenage de la haine et de ses mécanismes. C'est ce qui m'a vraiment touché, en plus du fait qu'il s'agit d'une pièce à suspense et qu'il y a quelque chose de très haletant dans l'évolution des enjeux des scènes. Je dirais aussi que grâce à ce niveau de langue et ces thématiques très contemporaines (il y a des maximes incroyables sur le pouvoir, la mise en mots des passions humaines, tellement contemporaine elle aussi), j'ose espérer, comme Racine, que l'on puisse réfléchir avec les spectateurs d'aujourd'hui - avec la joie d'entendre une langue fabuleuse du XVIIe - en se questionnant sur les pulsions sauvages et mortifères de l'être humain, pour tenter de les juguler par la réflexion et la raison.

Quelles sont les particularités de ce processus de recreation ?

Cela ne diffère pas tellement d'une démarche de création, notamment dans la complicité avec les comédiens. C'est la première fois que je visite ce rapport-là, de refaire un spectacle avec d'autres interprètes. Je dirais que ce qui change pour moi, c'est peut-être l'état de conscience dans lequel je me trouve face à l'objet artistique puisque j'ai des réponses éclairées par rapport

au processus de création et de mise en œuvre de la mise en scène. Mais dans notre cas, dans cette aventure et cette rencontre avec ces comédiens talentueux, je me suis laissé surprendre par de nouvelles nuances, des couleurs, des échos entre les scènes, comment le texte peut résonner davantage aujourd'hui, avec une conscience plus précise et plus développée de la globalité de l'œuvre. C'est vraiment ce qui me rend heureux parce que c'est riche et stimulant, de voir que dans la collaboration avec ces comédiens, il y a tout un champ nouveau qui s'ouvre et me permet d'affiner la vision de l'œuvre et sa mise en scène.

Ce que je fais souvent, c'est un travail physique dans un premier temps, pour permettre à l'acteur d'appivoiser l'espace dans lequel il se trouve, mais aussi ses partenaires et les figures qu'ils vont interpréter dans cet espace scénographique. Nous faisons des exercices que j'appelle des « états de corps ». Ce sont des improvisations physiques liées aux enjeux d'une scène, qui permettent de stimuler l'imaginaire des acteurs, d'appivoiser l'espace, mais aussi les relations, les fils invisibles qui existent entre les personnages. Le texte arrive dans un second temps, alors que les acteurs sont déjà nourris de ces improvisations sans parole. Je travaille souvent avec des lumières et des sons qui accompagnent la recherche et permettent ainsi aux acteurs d'improviser et de ressentir. Dans ce cas de récréation, il faut que les acteurs trouvent eux-mêmes le chemin organique des enjeux des scènes dans un cadre défini pour interpréter la mise en scène que j'ai élaborée.

Qu'est-ce qui rend la langue de Racine accessible selon vous? Quelles sont ses caractéristiques ?

La langue de Racine a un effet direct sur la pensée. La syntaxe est celle de l'alexandrin, de la versification, des inversions, et fait que les personnages parlent d'une manière qui paraît artificielle. Mais au-delà de cela, il y a quelque chose de limpide, une grande clarté de la pensée, avec une manière aiguisée de placer les arguments les uns après les autres. Ainsi, dès que le spectateur s'est mis au diapason de l'alexandrin, la langue s'éclaire et se révèle concrète, rythmique, charnelle et implacable à la fois. Cela passe par le concret de l'interprétation, mais aussi par l'ancrage des corps dans l'espace. J'ai vraiment cherché – et c'est le cas dans toutes les productions que je dirige – l'équilibre subtil entre corps et texte. Quand je parle de « concret », il ne s'agit pas de rendre la langue ni les corps prosaïques, mais d'offrir un espace de travail concis et tenu qui permette à la parole d'être entendue dans ses enjeux et ses rapports de force au service du sens et de l'émotion. C'est le plaisir qui guide ma recherche de cet équilibre-là avec les acteurs, et l'un des objectifs importants que je me donne à chaque production.

**Propos recueillis par Mélanie Lefebvre,
octobre 2018**

Extrait du texte

ACTE II, scène 3.

JOCASTE, POLYNICE, ANTIGONE, HÉMON

POLYNICE

Madame, au nom des dieux, cessez de m'arrêter!
Je vois bien que la paix ne peut s'exécuter.
J'espérais que du ciel la justice infinie
Voudrait se déclarer contre la tyrannie,
Et que, lassé de voir répandre tant de sang,
Il rendrait à chacun son légitime rang;
Mais puisque ouvertement il tient pour l'injustice,
Et que des criminels il se rend le complice,
Dois-je encore espérer qu'un peuple révolté,
Quand le ciel est injuste, écoute l'équité?
Dois-je prendre pour juge une foule insolente,
D'un fier usurpateur ministre violente,
Qui sert mon ennemi par un lâche intérêt,
Et qu'il anime encor, tout éloigné qu'il est ?
La raison n'agit point sur une populace.
De ce peuple déjà j'ai senti l'audace;
Et, loin de me reprendre après m'avoir chassé,
Il croit voir un tyran dans un prince offensé.
Comme sur lui l'honneur n'eut jamais de puissance,
Il croit que tout le monde aspire à la vengeance
De ses inimitiés rien n'arrête le cours;
Quand il hait une fois, il veut haïr toujours.

JOCASTE

Mais s'il est vrai, mon fils, que ce peuple vous craigne,
Et que tous les Thébains redoutent votre règne,
Pourquoi par tant de sang cherchez-vous à régner
Sur ce peuple endurci que rien ne peut gagner?

POLYNICE

Est-ce au peuple, madame, à se choisir un maître?
Sitôt qu'il hait un roi, doit-on cesser de l'être?
Sa haine ou son amour, sont-ce les premiers droits
Qui font monter au trône ou descendre les rois?
Que le peuple à son gré nous craigne ou nous chérisse,
Le sang nous met au trône, et non pas son caprice.
Ce que le sang lui donne, il le doit accepter;
Et s'il n'aime son prince, il le doit respecter.

JOCASTE

Vous serez un tyran haï de vos provinces.

POLYNICE

Ce nom ne convient pas aux légitimes princes,
De ce titre odieux mes droits me sont garants.

La haine des sujets ne fait pas les tyrans;
Appelez de ce nom Etéocle lui-même.

JOCASTE

Il est aimé de tous.

POLYNICE

C'est un tyran qu'on aime,
Qui par cent lâchetés tâche à se maintenir
Au rang où par la force il a su parvenir ;
Et son orgueil le rend, par un effet contraire,
Esclave de son peuple et tyran de son frère.
Pour commander tout seul il veut bien obéir,
Et se faire mépriser pour me faire haïr.
Ce n'est pas sans sujet qu'on me préfère un traître
Le peuple aime un esclave et craint d'avoir un maître,
Mais je croirais trahir la majesté des rois,
Si je faisais le peuple arbitre de mes droits.

JOCASTE

Ainsi donc la discorde a pour vous tant de charmes?
Vous laissez-vous déjà d'avoir posé les armes?
Ne cesserons-nous point, après tant de malheurs,
Vous, de verser du sang; moi, de verser des pleurs?
N'accorderez-vous rien aux larmes d'une mère?
Ma fille, s'il se peut, retenez votre frère :
Le cruel pour vous seule avait de l'amitié.

ANTIGONE

Ah! si pour vous son âme est sourde à la pitié,
Que pourrais-je espérer d'une amitié passée,
Qu'un long éloignement n'a que trop effacée?
A peine en sa mémoire ai-je encor quelque rang ;
Il n'aime, il ne se plaît qu'à répandre du sang.
Ne cherchez plus en lui ce prince magnanime,
Ce prince qui montrait tant d'horreur pour le crime,
Dont l'âme généreuse avait tant de douceur,
Qui respectait sa mère et chérissait sa sœur :
La nature pour lui n'est plus qu'une chimère;
Il méconnaît sa sœur, il méprise sa mère;
Et l'ingrat, en l'état où son orgueil l'a mis,
Nous croit des étrangers, ou bien des ennemis.

POLYNICE

N'imputez point ce crime à mon âme affligée;
Dites plutôt, ma sœur, que vous êtes changée;
Dites que de mon rang l'injuste usurpateur
M'a su ravir encor l'amitié de ma sœur.
Je vous connais toujours et suis toujours le même.

ANTIGONE

Est-ce m'aimer, cruel, autant que je vous aime,
Que d'être inexorable à mes tristes soupirs,
Et m'exposer encore à tant de déplaisirs?

POLYNICE

Mais vous-même, ma sœur, est-ce aimer votre frère,
Que de lui faire ici cette injuste prière,
Et me vouloir ravir le sceptre de la main?
Dieux! qu'est-ce qu'Étéocle a de plus inhumain?
C'est trop favoriser un tyran qui m'outrage.

ANTIGONE

Non, non, vos intérêts me touchent davantage.
Ne croyez pas mes pleurs perfides à ce point;
Avec vos ennemis ils ne conspirent point.
Cette paix que je veux me serait un supplice,
S'il en devait coûter le sceptre à Polynice;
Et l'unique faveur, mon frère, où je prétends,
C'est qu'il me soit permis de vous voir plus longtemps.
Seulement quelques jours souffrez que l'on vous voie,
Et donnez-nous le temps de chercher quelque voie
Qui puisse vous remettre au rang de vos aïeux,
Sans que vous répandiez un sang si précieux.
Pouvez-vous refuser cette grâce légère
Aux larmes d'une sœur, aux soupirs d'une mère?

JOCASTE

Mais quelle crainte encor vous peut inquiéter?
Pourquoi si promptement voulez-vous nous quitter?
Quoi! ce jour tout entier n'est-il pas de la trêve?
Dès qu'elle a commencé, faut-il qu'elle s'achève?
Vous voyez qu'Étéocle a mis les armes bas;
Il veut que je vous voie, et vous ne voulez pas.

ANTIGONE

Oui, mon frère, il n'est pas comme vous inflexible:
Aux larmes de sa mère il a paru sensible;
Nos pleurs ont désarmé sa colère aujourd'hui.
Vous l'appellez cruel, vous l'êtes plus que lui.

HÉMON

Seigneur, rien ne vous presse; et vous pouvez sans peine
Laisser agir encor la princesse et la reine :
Accordez tout ce jour à leur pressant désir;
Voyons si leur dessein ne pourra réussir.
Ne donnez pas la joie au prince votre frère
De dire que, sans vous, la paix se pouvait faire.
Vous aurez satisfait une mère, une sœur,
Et vous aurez surtout satisfait votre honneur.

Biographies



Cédric DORIER

(Metteur en scène)

Né à Mézières en 1976, Cédric Dorier est diplômé du Conservatoire d'Art Dramatique de Lausanne en 2001. Depuis, il a joué sous la direction de nombreux metteurs en scène suisses et internationaux parmi lesquels Philippe Sireuil, Marc Liebens, Hervé Loichemol, Kristian Fredrik, Philippe Morand, Geneviève Pasquier & Nicolas Rossier, Simone Audemars, Philippe Mentha, Richard Vachoux, François Marin, Nalini Menamkat, Frédéric Polier, Camille Jacobino et Jean Liermier... Il aborde ainsi des auteurs aussi variés que Goldoni, Laplace, Mallarmé, Molière, Musil, N'Diaye, Paquet, Piemme, Pulver, Racine, Sartre, Scimone, Shakespeare, Tchekhov, Voltaire, Walser ou Zahnd. Dernièrement, il joue dans les films *Quartier des Banques* de Fulvio Bernasconi et *L'Alerte* de Moïra Pitteloud.

Parallèlement à son travail de comédien, il s'intéresse très tôt à la mise en scène. Assistant de Patrice Caurier & Moshe Leiser tant au théâtre qu'à l'opéra, il travaille également aux côtés de Philippe Mentha, Jean-Yves Ruf et Philippe Sireuil.

Ressentant l'urgence de faire ses propres choix, Cédric Dorier crée avec Laure Hirsig la compagnie *Les Célébrants* à Lausanne en octobre 2005. Premier projet des Célébrants, *Moitié-moitié* de Daniel Keene, dans lequel il interprète l'un des deux frères ennemis, réalisé en coproduction avec le Théâtre Complice à Montréal et la Compagnie Lézards qui bougent à Bayonne. Le spectacle, créé à l'Usine-C en septembre 2007 à Montréal a tourné jusqu'en mai 2008 pour 82 représentations en Suisse et en France, en s'arrêtant notamment au Théâtre Vidy-Lausanne et au Théâtre de la Ville à Paris. En mai 2011, il met en scène *Titus Andronicus* de Shakespeare au Théâtre du Grütli à Genève, ainsi qu'une adaptation du conte des frères Grimm, *Hänsel & Gretel* de Denis Lavalou au Petit Théâtre de Lausanne pour Noël 2011 et en tournée suisse romande en 2012. À l'invitation de Fabrice Melquiot, il met en scène le monologue *La Nouvelle de Marion Aubert* au Théâtre Am Stram Gram & Scènes du Jura en janvier-mars 2013.

Durant la saison 2013-2014, il joue sous la direction du metteur en scène québécois Denis Marleau dans *Les femmes savantes* de Molière au Théâtre de Vidy-Lausanne et en tournée franco-belge. Il met en scène *Misterioso 119* de Koffi Kwahulé avec douze comédiennes romandes au Théâtre Vidy-Lausanne et au Théâtre du Grütli à Genève, puis en tournée suisse romande.

À l'automne 2015, il met en scène *Frères ennemis* (La Thébaïde) de Jean Racine au Théâtre l'Oriental-Vevey et à la Grange de Dorigny-Lausanne, puis en tournée suisse romande. Le spectacle est retenu dans la Shortlist des meilleurs spectacles de la 3ème Rencontre du Théâtre Suisse saison 2015-2016. Passionné de musique et d'opéra, il met en scène son

premier opéra en 2012, *La petite renarde rusée* de Leoš Janáček pour l'Atelier Lyrique/HEMU, Conservatoire de Lausanne. Suivent en 2016-2017, *Il Giasone* de Cavalli, *La Passione di Nostro Signor Gesù Cristo* de Caldara pour la HEM de Genève et le Festival Les Voix du Prieuré au Bourget-du-lac et *Orlando Paladino* de Haydn à l'Opéra de Fribourg et l'Opéra de Lausanne. En 2018, *Frères ennemis* est repris au TKM-Théâtre Kléber-Méleau, au Théâtre Alambic-Martigny, au Forum Meyrin. Pour la saison 2017-2018, il signe la co-mise en scène avec Denis Lavalou et interprète le rôle-titre du spectacle *Un si gentil garçon* d'après le roman espagnol de Javier Gutiérrez ; une descente musicale et sensorielle dans les abîmes du désir et du crime sexuel à la Grange de Dorigny, au Théâtre du Grütli-Genève, au Théâtre du Crochetan-Monthey et à l'Usine-C à Montréal/Canada, réalisé en coproduction avec le Théâtre Complice à Montréal et la Cie Les Célébrants.

À l'automne 2018, il est invité par Philippe Sireuil, directeur artistique du Théâtre des Martyrs à Bruxelles à recréer *Frères ennemis* avec la troupe Théâtre en liberté. Pour la saison 2019-2020, il prépare la mise en scène du *Roi se meurt* de Ionesco au TKM et en tournée suisse romande.

À titre de pédagogue, il dirige dès 2006 des stages d'interprétation pour comédiens professionnels et pour apprentis-comédiens dans les écoles de formation de Suisse Romande. (Les Teintureries, école de théâtre – La Manufacture/HETSR à Lausanne – Classe pré-professionnelle d'Art Dramatique du Conservatoire de Fribourg et de l'Alambic/Martigny - Ecole de théâtre Serge Martin à Genève).



Cédric CERBARA

(Comédien – Rôle : Polynice)

Cédric Cerbara est diplômé en Art Dramatique et Déclamation au Conservatoire Royal de Mons en 2004. Dès sa sortie du Conservatoire, il travaille sur *La cuisine* d'A. Wesker m.e.s. par T. Stepatchenko, spectacle alliant cascades et musiques. Son activité en tant qu'acteur sur scène se fait principalement en Belgique, à Bruxelles au Théâtre Le Public où il a joué *La puce à l'oreille*, *L'encrier a disparu*, *Les fleurs du mal*, *Le bourgeois gentilhomme*, au Théâtre Océan Nord : *Guerre* et *Inaptés*, aux Tanneurs : *Tokyo notes*, à Villers-la-Ville : *Milady*, *Pinocchio*, *Le nom de la rose*, *Capitaine Fracasse*, au Théâtre de la Vie *Le tramway nommé désir*. Il apparaît aussi à l'écran dans des séries, films et téléfilms sans oublier une activité régulière en studio de doublage.

Conjointement à cette activité en tant qu'interprète, il s'exerce à l'escrime de scène et aux arts martiaux, lui permettant ainsi de coacher et/ou chorégrapier des combats dans des spectacles qui se sont créés au Varia (*Dom Juan*), au Théâtre Royal du Parc (*Le tour du Monde en 80 jours*), à Villers-la-Ville (*Milady*, *Pinocchio*, *Capitaine Fracasse*), au Public (*Festen*), et dernièrement au Théâtre National pour le dernier spectacle de Milo Rau (*Histoire du théâtre – La reprise*). Il joue dans *Frères ennemis* de Racine m.e.s. de Cédric Dorier au Théâtre de Martyrs, où il interprète le rôle de Polynice.



Stéphane LEDUNE

(Comédien – Rôle : Créon)

Acteur, régisseur au théâtre depuis 1988, formé à l'IAD-théâtre (1991). Fondateur de Théâtre en Liberté en 1992, aux côtés de Daniel Scahaise, il joue dans plus de soixante spectacles : *Molière, La religieuse, Les bas-fonds, Mille francs de récompense, La cantatrice chauve, Le premier, La cuisine, Rosencrantz et Guildenstern sont morts, Six personnages en quête d'auteur, Dom Juan, Hamlet, Le mariage de Figaro, Faust...*

Plusieurs rôles marquants : Bottom dans *Le songe d'une nuit d'été*, Trissotin dans *Les femmes savantes*, Garcin dans *Huis clos* (2015), Créon dans *Œdipe-tyran* (2014), Oronte dans *Le misanthrope* (2013), Le Comte de Guiche dans *Cyrano de Bergerac* (2011), Le Cardinal Cibo dans *Lorenzaccio* (2008), Octave dans *Les caprices de Marianne* (2005), Le Comte dans *La ronde* (2003), Edgar dans *Le Roi Lear*, Le petit moine dans *La vie de Galilée*, Aramis dans *Les trois mousquetaires...*

Il a été le directeur technique du Théâtre des Martyrs de 1998 à 2007 et il est le régisseur général pour Théâtre en Liberté depuis 1991. Il est également l'administrateur de l'Union des Artistes du Spectacle (Belgique) depuis 2009.

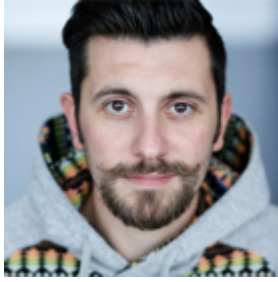


Julie LENAIN

(Comédienne – Rôle : Antigone)

Sortie du Conservatoire royal de Bruxelles en 2007, Julie Lenain a 22 ans lorsqu'elle intègre pour la première fois la troupe de Théâtre en Liberté, résidente au Martyrs. C'est grâce à Daniel Scahaise qu'elle apprend le métier, la rigueur, l'esprit de troupe et de famille théâtrale. Elle aura la chance d'interpréter quelques-uns des plus beaux rôles du répertoire tels que Roxanne dans *Cyrano*, Célimène dans *Le misanthrope*, Anya dans *La cerisaie* de Tchekov, la sœur janséniste Sainte-Christine dans *La religieuse* de Diderot et plus récemment Hélena dans *Le songe d'une nuit d'été*, mis en scène par Hélène Theunissen.

Privilégiant toujours les rencontres, les échanges et les nouveaux défis, elle découvre le théâtre de plein air en jouant Constance Weber dans *Amadeus*, dans les ruines de l'Abbaye de Villers la ville, qui se jouera ensuite au théâtre des Galeries, elle y jouera également Maggy dans *Le dindon* de Feydeau. Elle travaille également beaucoup avec Benoit Verhaert au sein du Théâtre de la chute, avec lequel ils prônent un théâtre socialement engagé auprès des jeunes et où elle a interprété le rôle de Camille dans *On ne badine pas avec l'amour*.



Romain MATHELART

(Comédien – Rôle : Étéocle)

Originaire de Dinant, Romain suit la formation de comédien au Conservatoire Royal de Bruxelles. En parallèle de son cursus, il participe plusieurs fois au festival Courants d'Air, il joue entre autre dans ***Mademoiselle Julie*** d'Auguste Strindberg, ***Service Suicide*** de Christian Lollike et ***Looking for Moïra*** de Maxime Anselin.

Après le Conservatoire, il joue à la Citadelle de Namur dans ***Dom Juan***, mis en scène par Jacques Neefs, dans ***Jodorowsky, le passeur de lumière*** à la Foire du Livre à Bruxelles, et reprendra pendant trois saisons son rôle dans ***Looking for Moïra*** au Théâtre de la Samaritaine.

En 2016, il voyage en Nouvelle-Zélande sept mois pour se ressourcer et où il entre, en tant que premier figurant belge, dans le Studio Weta de Peter Jackson pour le film ***Ghost in the shell*** avec en outre Scarlett Johansson. À son retour, Romain enchaîne avec ***Le Capitaine Fracasse*** de Théophile Gautier dans le cadre du Festival de Spa en Août 2016.

Membre du collectif « Clap m'en une » et de l'asbl « Dinant Creative Factory » il n'hésite pas à approfondir dans le cinéma, le théâtre, l'événementiel.

En 2017, Il joue le rôle de Valentin dans ***Les Deux Gentilshommes*** de Vérone de W. Shakespeare mis en scène de Bruno Mathelart avec leur asbl DCF. Il joue pour le Théâtre Royal des Galeries, le maître de danse dans ***Il ne faut jurer de rien*** mis en scène par Fabrice Gardin pour la tournée des Châteaux 2018 et enchaîne avec ***Frères ennemis*** de Racine en Roi Étéocle au Théâtre des Martyrs, mis en scène par Cédric Dorier.



Sylvie PEREDEREJEW

(Comédienne – Rôle : Olympe)

Licenciée en Communications et Information de l'UCL, Sylvie Perederejew est aussi détentrice d'un Premier Prix d'Art Dramatique au Conservatoire Royal de Bruxelles dans la classe de Bernard Marbaix.

Habituee à naviguer entre les plateaux et les bureaux, elle est à la fois comédienne et responsable des relations publiques pour le Théâtre des Martyrs.

Membre de Théâtre en Liberté depuis une vingtaine d'années, on a pu l'applaudir notamment dans ***Le songe d'une nuit d'été*** de Shakespeare où elle jouait Titania, dans ***Huis clos*** de Sartre, ***Les bas-fonds*** de Maxime Gorki, ***Les géants de la montagne*** de Pirandello,

Cyrano de Bergerac d'Edmond Rostand, *Les diaboliques* de Dubillard, *La cerisaie* d'Anton Tchekhov, *La ronde* d'Arthur Schnitzler ; des spectacles de Daniel Scahaise, Hélène Theunissen, Pascal Crochet, Marcel Delval, Eric de Staercke et Lorent Wanson au Théâtre des Martyrs. Théâtre où elle a aussi rejoint la compagnie des Abîmés dans *Tailleur pour dames* de Feydeau dans une mise en scène de Victor Scheffer et la troupe de L'Infini théâtre pour *Carmen – La véritable histoire* mis en scène par Dominique Serron. Elle a passé quelques étés au grand air, notamment à Villers-la-Ville, avec DEL Diffusion dans *Pinocchio* d'après Collodi, *Les misérables* d'après Victor Hugo, *La Reine Margot* d'après Alexandre Dumas dans des mises en scène de Stephen Shank.



Hélène THEUNISSEN

(Comédienne – Rôle : Jocaste)

Comédienne, metteur en scène, adaptatrice, Hélène Theunissen a, depuis plus de trente ans, joué près d'une centaine de rôles dans la plupart des théâtres francophones de Belgique dont le Théâtre Varia, le Théâtre National ou le Théâtre des Martyrs sous la direction de nombreux metteurs en scène belges dont, dernièrement, Marcel Delval, Philippe Sireuil, Frédéric Dussenne ou Pascal Crochet. Elle a également joué au Théâtre de La Colline à Paris sous la direction de Jorge Lavelli ainsi qu'au Théâtre du Nord à Lille et au Théâtre de la Reine Blanche à Paris sous la direction de Stuart Seide.

Hélène Theunissen est également metteur en scène. Entre autres mises en scène, citons les *Mémoires de deux jeunes mariées* de Balzac, *La dispute* de Marivaux, *Le hasard au coin du feu* de Crébillon Fils, *Le chant du dire-dire* de Daniel Danis, *Le masque du dragon* de Philippe Blasband et dernièrement *Le songe d'une nuit d'été* de Shakespeare. Hélène Theunissen a tourné dans plusieurs longs métrages et séries dont, dernièrement, *La forêt* réalisée par Julius Berg et *Unité 42* réalisée par Indra Siéra.

Elle est aussi, depuis plus de 20 ans, professeure d'Art dramatique au Conservatoire Royal de Bruxelles et elle est la représentante artistique du collectif Théâtre en Liberté en résidence au Théâtre des Martyrs.



Laurent TISSEYRE

(Comédien – Rôle : Attale)

Diplômé du Conservatoire de Mons en 1989, Laurent Tisseyre fait partie de la troupe de

Théâtre en Liberté depuis sa création. On a pu le voir sous la direction de Daniel Scahaise dans *La cerisaie* de Tchekhov, *Cyrano de Bergerac* de Rostand, *La cantatrice chauve* de Ionesco, *Mille francs de récompense* de V. Hugo, *Les Rustres* de Goldoni, *Le misanthrope* de Molière, Médée d'Euripide,... et dans *Oedype Tyran* de Sophocle. Il a joué également dans *L'homme qui mangea le monde* de Stockmann et *La griffe* de Barker, mis en scène par Georges Lini. Après *Nathan le sage* de Lessing, Laurent Tisseyre retrouve Christine Delmotte pour *Rhinocéros* de Ionesco en 2015-16. Ils ont collaboré de nouveau en 2016-17 sur le spectacle *Soufi, mon amour*, adapté du roman d'Elif Shafak. Récemment, il a joué dans *Métamorphoses* de Pascal Crochet et *Bruxelles, printemps noir* mis en scène par Philippe Sireuil, au Théâtre des Martyrs.



Aurélien VANDENBEYVANGUE

(Comédien – Rôle : Hémon)

Artiste motivé et passionné, Aurélien se plaît à explorer plusieurs domaines tels que le dessin, l'écriture, le jeu et la mise en scène. En 2011, il est admis à l'INSAS (Institut National Supérieur des Arts du Spectacle) à Bruxelles. Durant ces 4 années de formation il a la chance de participer aux différents séminaires organisés par Arnel Roussel, Anne-Marie Loop ou encore Isabelle Pousseur.

Comédien performeur, il est engagé par Paola Pisciotto afin de participer à la création de *Crise* au théâtre Océan Nord au cours de la saison 2017-2018. Ils sont maintenant en pleine création du deuxième volet de ce projet, qui s'appellera *Malecane*.

De nature nomade, Aurélien aime découvrir de nouveaux horizons. Il s'affaire à l'écriture d'un court métrage. Touche à tout, il produit aussi de la poésie. Un de ses poèmes a notamment été récompensé lors du concours «Jeunes poètes nationaux 2016» au théâtre Poème 2 à Bruxelles.

Il est en ce moment entre Lyon et Bruxelles pour différents projets d'écriture avec le collectif Cinéma Préhistorique ainsi qu'une mise en scène de Céline Bertin pour la compagnie Organe Théâtre. Il sera au Théâtre des Martyrs pour *Frères ennemis* de Jean Racine, mis en scène par Cédric Dorier.

Générique

TEXTE Jean Racine

JEU Cédric Cerbara, Stéphane Ledune, Julie Lenain, Romain Mathelart, Sylvie Perederejew, Hélène Theunissen, Laurent Tisseyre, Aurélien Vandenbeyvanghe.

COLLABORATION ARTISTIQUE Laure Hirsig

DRAMATURGIE Denis Lavalou

SCÉNOGRAPHIE Adrien Moretti

LUMIÈRES Christophe Forey

COSTUMES Anne Compère

MAQUILLAGE Djennifer Merdjan

COIFFURE Laetitia Doffagne

UNIVERS SONORE David Scrufari

RÉGIE PLATEAU Luis Vergara

RÉGIE Cristian Gutiérrez, Christophe Deprez

MISE EN SCÈNE Cédric Dorier

COPRODUCTION Les Célébrants (Lausanne, Suisse) | Théâtre en Liberté

En collaboration avec le Théâtre L'Oriental, le Reflet (Vevey, Suisse), la Grange de Dorigny (Lausanne, Suisse).

Avec le soutien du TKM - Théâtre Kléber-Méleau (Renens, Suisse), de l'Etat de Vaud, de la Ville de Lausanne, du Service Culturel de la Ville de Vevey de la Fondation Leenaards, de la Loterie Romande, du Pour-cent culturel Migros et de la CORODIS.

DATES

Les représentations auront lieu du **9 au 30 novembre 2018**.

Les mardis et samedis à 19h00, les mercredis, jeudis et vendredis à 20h15, le dimanche 18 & 25.11 à 15h00.

Bord de scène mardi 20.11.

CONTACT PRESSE

Mélanie Lefebvre : +32 2 227 50 06 melanie.lefebvre@theatre-martyrs.be